

rabilité de la phthisie, dit-il, alors qu'on la rapportait invariablement à une néoplasie diathésique, la chose se conçoit; mais aujourd'hui la situation est autre. Il n'y a plus dans la nature, dans la lésion même de la maladie une raison suffisante d'évolution fatale, et du jour où il est prouvé que la phthisie est due le plus souvent à un simple processus pneumonique, l'arrêt anticipé doit être cassé." L'idée de guérison appliquée à la phthisie n'est plus l'équivalent d'une impossibilité nosologique et si nous avons encore la charge de prouver par des faits la réalité de cette heureuse terminaison nul n'est plus en droit de nous arrêter, au début même de notre démonstration en arguant contre nous de l'évolution bien connue des produits diathésiques."

Herard et Cornil, dans une œuvre célèbre publiée en 1867, disent explicitement: La phthisie est curable cela est incontestable. Il n'est pas de praticien, même parmi les plus incrédules qui ne puisse citer quelques faits de guérison authentique, comme Jaccoud, Herard et Cornil considèrent la phthisie à forme inflammatoire, comme la plus commune et la plus guérissable.

De l'étude de ces auteurs, comme de la plupart des auteurs modernes il ressort donc le fait suivant: C'est que la phthisie tuberculeuse est excessivement rare contrairement à la doctrine de Laennec. Nous tirons donc la conclusion que la vieille opinion d'incurabilité de la phthisie consistait dans l'ignorance de la pathogénie de cette maladie, et que la nouvelle a pour base, une familiarité plus intime de son processus morbide. Auparavant on prêchait l'unité de la phthisie: la phthisie était tuberculeuse partout sous tous les climats et chez tous les individus, et facilement mortelle; aujourd'hui nous disons que la phthisie la plus commune est celle appelée pneumonie caséuse, qu'elle a une tendance à la guérison et que tous les efforts du praticien doivent favoriser cette tendance; que la phthisie granuleuse elle-même ne doit pas être négligée d'autant plus qu'elle est rare.—Mais quoi faire, me dira-t-on. Nous répondrons en parcourant rapidement la deuxième partie de notre étude.

PAR QUELS MOYENS ?

Il n'y a pas de spécifique à la phthisie; une prétention ignorante ou malicieuse seule en a trouvé. La cause prochaine de cette maladie étant un défaut de nutrition, d'assimilation, se compliquant de toutes les pertes dont les sécrétions, sueurs, crachats, diarrhées, privées de matériaux de remplacement,